+ NOTES

SUR LES

MYRMÉLÉONIDES

DÉCRITS PAR M. LE Dr RAMBUR

par R. MAC LACHLAN.

— SÉANCE DU 5 AVRIL 1873. —

Grâce à l'obligeance extrême de mon collègue et ami M. le baron de Sélys-Longchamps, j'ai pu étudier les types précieux de Myrméléonides qui faisaient partie de la collection du Dr Rambur, et qui ont été décrits par lui. M. le professeur Westwood eut également la bonté de me communiquer ceux de l'ancienne collection de M. Marchal, déposée maintenant à Oxford. De sorte qu'il ne reste plus à vérifier que quelques espèces du Muséum de Paris (que j'espère voir plus tard) (1), et deux ou trois autres dont les types n'existent plus. Les résultats de mon examen ne sont pas très-satisfaisants. Les descriptions données par M. Rambur sont si bonnes qu'un entomologiste avec son ouvrage sur la table, et les types sous les yeux, ne doit pas rencontrer de difficulté à identifier les espèces. Mais je dirai qu'après avoir fait l'étude la plus étendue de cet ouvrage et des types, je me reproche de ne pouvoir apporter beaucoup de nouvelles lumières sur cette partie. Et voici pourquoi. Aujourd'hui probablement plus de deux cents espèces de Myrméléonides sont décrites; la confusion des synonymes est extrême, et très-peu a été fait pour les classifier en genres ou sections naturelles. Avant que cette dernière difficulté soit surmontée, il est inutile d'espérer que les Myrméléonides attirent beaucoup d'étudiants. D'abord, j'ai même eu l'intention de ne pas publier ces notes; néanmoins il me semble que le plus petit essai d'élucidation vaut mieux que rien du tout, et, si je me suis vu forcé de laisser beaucoup d'espèces dans le doute, je puis du moins dire quelque chose d'intéressant concernant les autres, quoique sans

(1) Peu de mois après avoir écrit ces mots, j'ai pu voir quelques-uns des types au Muséum de Paris, mais les autres n'ont pu être retrouvés.

doute quelques-unes des idées que je produis aujourd'hui soient destinées à paraître plus tard erronées.

Précédemment j'ai essayé de donner une classification systématique des Ascalaphides, et peut-être tenterai-je la même chose pour les Myrméléonides, mais cette dernière famille est beaucoup plus difficile.

PALPARES.

Genre formé par Rambur pour recevoir les grandes espèces, dont la commune, *P. libelluloides* d'Europe, est la plus connue. M. Hagen en a fait plusieurs genres, et plus tard on le démembrera encore davantage. Parmi les caractères, M. Rambur parle d'une « petite pelote composée de poils, formant une masse compacte » à la base des aîles inférieures des mâles, « s'appliquant dans une cavité latérale de la partie postérieure du métathorax. » Je ne suis pas tout à fait de l'avis de notre auteur que cette pelote est composée de *poils*. Elle me semble plutôt *cornée* et sans poils. Elle se retrouve chez tous les genres composés de grandes espèces (*Palpares*, *Stenares*, *Acanthaclisis*, etc.), et aussi, mais d'une façon beaucoup moins considérable, chez la plupart des autres genres : on peut la voir bien sensible chez le *Myrmeleon formicarius* des auteurs. D'un autre côté, il y a des groupes d'espèces chez lesquels je crois qu'elle manque complétement, quoique la petite dilatation du bord de l'aîle qui la porte ordinairement, soit d'une forme un peu différente selon le sexe. Lorsque le temps sera venu de faire une monographie de la famille, il est probable que cette pelote se trouvera utile pour la classification ; mais il faut que les aîles soient toujours bien étalées pour la voir quand elle est présente. Burmeister (Handbuch, II, p. 997) avait déjà décrit cette pelote et reconnu sa structure, fait qui paraît avoir échappé à la connaissance du Dr Rambur.

1. **P. gigas,** p. 366, = *Symmathetes gigas*, Dalman. L'insecte n'était pas connu de M. Rambur. Le Museum britannique en possède une magnifique paire de Sierra-Leone. Très-rare. Drury qui en donne une figure très-exacte l'appelle simple variété de *P. libelluloides!* Rambur dit que Drury l'indique de la Jamaïque; je ne vois pas cette indication ; la localité donnée est Sierra-Leone.

2. **P. libelluloides,** p. 367, = *Palpares libelluloides*, Linné. La « var. A. » est une espèce distincte que M. Hagen a nommée *P. hispanus*, et qui se trouve en Espagne, en Algérie, et au Maroc; et aussi (si l'étiquette n'est pas erronée) au Cap de Bonne-Espérance.

3. **P. cephalotes,** p. 368. Je crois que c'est la *cephalotes*

de Klug, qui n'en a cependant connu que la femelle ; M. Walker l'a décrite sous le nom de *sollicitus* (localité douteuse), et le *subducens* du même auteur n'en est qu'une variété. Le mâle est bien remarquable par les longs poils pâles qui couvrent la partie basale de l'abdomen. M. Hagen croit que *gigas* de Burmeister est l'espèce de Rambur, mais la *gigas* de Dalman est bien différente.

4. **P. radiatus,** p. 369, pl. 2, fig. 1, = *Palpares radiatus*, Rambur. Je n'ai vu que le type; espèce curieuse dont la figure ne donne pas une idée exacte.

5. **P. papilionoides** Klug, p. 369. N'a pas été vu en nature par M. Rambur, et je puis dire la même chose en ce qui me concerne. Je suis de l'avis de M. Rambur, que les deux figures données par Klug représentent deux espèces distinctes ; et il me semble que la ♀ n'est qu'une petite variété de *P. libelluloides*, qui se trouve aussi en Syrie, et qui est peut-être le *P æschnoides* de Illiger.

6. **P. speciosus,** p. 370, = *Palpares speciosus*, Linné. Les anciens auteurs faisaient grande confusion entre cette espèce et *P. libelluloides*, les deux seules de ce groupe dont ils eussent connaissance. Il n'y a pas utilité à entrer dans un examen de cette question (voir Charpentier, Horæ entomologicæ, p. 51 et seq.) C'est l'espèce la plus commune de l'Afrique méridionale. Elle est très-sujette à varier. Je possède même un individu de Matabili Land, dans l'intérieur de l'Afrique méridionale, chez qui les aîles sont hyalines, sans teinte jaune, mais sans aucune autre différence.

7. **P. zebratus,** p. 371. Bonne espèce, dont je n'ai vu que le type.

8. **P. manicatus,** p. 372, = *Palpares manicatus*, Rambur. L'auteur n'indique pas de localité, mais le type porte l'étiquette : « Sénégal », et j'ai vu beaucoup d'individus de cette localité. M. Walker donne l'espèce dans son catalogue comme étant le *tigris* de Dalman. M. Hagen, dans son « Synopsis synonymica », indiquait qu'il avait des doutes sur cette détermination, mais je ne vois rien dans la courte description de *tigris* qui s'y oppose, et la localité de tous deux est la même. Dans ses généralités concernant la famille des Myrméléontides, p. 339, M. Rambur dit avec raison que, chez cette espèce, il y a deux rameaux (*sectores radii*) de la troisième nervure, quoique l'un des deux ait l'air d'un faux rameau ; je n'ai remarqué cette disposition chez aucune des autres espèces.

9, 10 et 11. **P. cognatus, P. furfuraceus,** p. 373, et **P. latipennis,** p. 374. Je n'ai pas vu les types de ces trois espèces, qui se trouvent dans la collection du Muséum de Paris (1).

12. **P. tessellatus,** p. 375, = *Palpares tessellatus*, Rambur. J'ai vu le type de la collection de M. Marchal, actuellement à Oxford, et aussi un autre que possède M. de Sélys; tous les deux sont des mâles, et portent des appendices assez extraordinaires propres à l'espèce. Une femelle existe au Museum britannique. *P. Percheronii*, Guérin, ne serait-il pas de la même espèce?; la forme des appendices du mâle indiquée dans la figure n'est pas tout à fait la même, mais les dessins des aîles, etc., sont presqu'absolument semblables, et tous deux sont du Sénégal.

13. **P. pardus,** p. 375, = *Palpares pardus*, Rambur. Espèce commune dans l'Inde, et qui varie beaucoup pour les dessins des aîles.

14. **P. spectrum,** p. 376, = *Tomateres spectrum*, Rambur. Aucune localité n'est indiquée; le type porte l'étiquette: « Sénégal ». En supposant que cette localité soit correcte, nous avons ici une espèce qui n'est connue jusqu'aujourd'hui que par le type. Mais il y a une ressemblance assez grande entre elle et *T. astutus*, Walker, de l'Inde; cependant, chez cette dernière, les taches et bandes pâles sur les aîles ne sont pas si fortement oblitérées par la couleur noire du fond; néanmoins, il n'est pas impossible qu'une telle variété existe. Les appendices du mâle ont la même conformation chez toutes deux. L'espèce africaine la plus voisine est *T. flavofasciatus*, Mac Lachlan.

15. **P. venosus,** p. 376. Je le regarde comme le *Pamexis luteus*, Thunberg (*venosus*, Burmeister, *translatus*, Walker). Mais il y a une confusion extrême dans les espèces de *Pamexis*. Sans doute, il y a au moins deux espèces, dont l'une a les aîles très-larges, dans les deux sexes (*luteus*), et la sous-costale et le radius des antérieures sont épaissis bien avant le bout (Hagen dit seulement « subcosta apice incrassata ») et l'autre a les aîles plus étroites, et chez le mâle les deux mêmes nervures non épaissies. Dans l'aperçu donné par Hagen en 1860 (Stettiner Ent. Zeit.), et dans son Synopsis en 1869, il existe une erreur, car il donne l'espèce indiquée par Burmeister sous le nom de *contaminatus* dans ce groupe, tandis que cette espèce est de l'Amérique septentrionale et se rapporte à un groupe tout à fait différent.

(1) D'après les types, je crois ces trois espèces bonnes. Le *furfuraceus* surtout m'est tout à fait inconnu.

16. **P. pardalinus,** p. 377. L'espèce aux aîles plus étroites citée ci-dessus, est, à ce que je crois, différente de *pardalinus*, Burmeister; mais probablement c'est le *conspurcatus* de cet auteur. A présent, avant d'avoir vu le type, je doute que le vrai *pardalinus* de Burmeister soit un *Pamexis*. Je crois que dans les deux espèces de *Pamexis*, on trouvera des individus avec les aîles antérieures d'un jaune de soufre, et d'autres d'un jaune orangé ou fauve.

ACANTHACLISIS.

Les espèces placées dans ce genre ont un facies particulier, et, si les caractères donnés par M. Rambur étaient constants, le genre serait un des mieux marqués; mais depuis qu'il a écrit son ouvrage, plusieurs espèces ont été découvertes, qui rompent cette apparente uniformité. L'un des caractères les plus prononcés se trouve dans les ergots, qui sont fléchis presque à angle droit, mais ce n'est pas constant, car chez plusieurs espèces, et notamment chez l'*A. subtendens* d'Australie (qui d'ailleurs a un facies tout à fait semblable aux espèces les plus typiques), les ergots sont régulièrement courbés. Il y a également des différences notables dans la réticulation, la forme des aîles, les appendices des mâles, etc.; néanmoins, pour le moment il n'est pas utile de diviser le genre. Les espèces sont très-variables, et il est souvent presque impossible de les séparer sans avoir vu un grand nombre d'individus de beaucoup de localités; la plus grande difficulté, c'est que les mâles semblent toujours beaucoup plus rares que les femelles, de sorte que de plusieurs espèces on ne connaît que ce dernier sexe.

1. **A. occitanica,** p. 378, = *Acanthaclisis occitanica*, Villers. Quand le temps sera venu de diviser le genre *Acanthaclisis* en plusieurs genres, on devra conserver le nom générique pour cette espèce et ses voisines, qui ont l'espace costal régulièrement divisé en deux rangs d'aréoles, et les ergots des tibias très-fléchis, presque à angle droit. Un mâle de Bône (Algérie), dans la collection de M. de Sélys, indiqué sous le nom inédit de *A. Gandolphi*, ne me semble pas différer de l'*occitanica*.

2. **A. bætica,** p. 379, = *Acanthaclisis bœtica*, Rambur. Espèce très-distincte de l'*occitanica* par la taille, les dessins du thorax, et surtout par les appendices du mâle, d'après la description de l'auteur; je n'ai pas vu de mâles. Dans le « Stettiner Entomologische Zeitung », 1866, pp. 288, 289, M. Hagen parle d'un caractère dans la réticulation pour séparer les deux espèces, c'est-à-dire que, chez *bœtica*, on trouve une petite nervure longitudinale rudimentaire sous le radius

à la base des aîles, de sorte que les nervules transversales s'arrêtent à cette nervure et ne vont pas directement au radius. Pendant longtemps j'ai essayé, sans succès, de trouver cette nervure rudimentaire, parce que je lui donnais trop d'importance ; j'ai enfin aperçu une indication d'une telle nervure, mais seulement aux aîles inférieures. Je n'ai du reste étudié que le type, que m'a prêté M. de Sélys.

3. **A. distincta,** p. 380. Le type du Sénégal, que M. de Sélys m'a prêté, est un mâle muni de ses appendices, dont M. Rambur ne parle pas ; ils sont très-courts, pas plus longs que le dernier segment, cylindriques, le bout tourné un peu en dehors. Je m'avoue tout à fait incapable de décider la question si nous avons ici une seule espèce très-variable, ou plusieurs espèces souvent confondues sous ce nom. L'individu de Maurice, dans la collection Marchal, s'accorde avec celui de Réunion dont M. de Sélys croyait pouvoir former une espèce distincte sous le nom de *A. Maillardi.* Le type du Sénégal est très-grand, dépassant de beaucoup la taille de l'insecte nommé *distincta* par Walker, et le thorax est marqué d'une manière différente.

4. **A. americana,** p. 380. N'était pas connu de M. Rambur, excepté par la figure donnée par Drury. Espèce douteuse. J'ai un individu du Texas (envergure des aîles 105 mm.) qui a beaucoup de ressemblance avec cette figure. Elle a les ergots simplement courbés, et les nervules de l'espace costal simples au commencement, mais ensuite beaucoup de ces nervules sont fourchues et réunies en deux rangs de cellules, comme chez *A. fallax.* Je ne comprends pas l'*americana* de Burmeister, qui doit avoir les ergots abruptement fléchis. Je n'ai jamais vu d'espèce américaine chez laquelle les ergots fussent ainsi conformés.

5. **A. brachygaster,** p. 381. Je n'ai pas vu le type du Muséum de Paris.

6. **A. longicollis,** p. 381, = *A. longicollis*, Rambur. La description donnée par M. Rambur est très-bonne. C'est l'espèce la plus grêle du genre. Elle a un facies assez différent des autres ; mais d'après la forme des ergots, elle se rapproche des espèces les plus typiques ; ces onglets sont très-abruptement fléchis, et il y a même une forte dent interne à l'angle. L'espace costal, avec deux rangs d'aréoles seulement dans sa moitié interne, est très-curieux.

7. **A. longicornis,** p. 382, = *A. longicornis*, Rambur. L'auteur dit que son type ne porte point d'indication de patrie, mais l'individu que j'ai vu, et qui est, je crois, celui décrit par l'auteur, porte

l'étiquette « Sénégal. » Il existe en Afrique plusieurs espèces très-voisines, ou, ce que je crois plus probable, la même espèce est répandue sur ce continent avec des variétés locales. L'insecte décrit par erreur par M. Walker comme variété de *A. longicollis*, de Natal, est, peut-être, la même espèce, ainsi qu'un autre individu, aussi de Natal, de ma collection. Je puis en dire autant d'un individu de Khartoum qui existe dans la collection de M. de Sélys. L'un de ceux que je possède est un mâle, et porte des appendices, qui sont longs de 4^{mm}, jaunes, cylindriques, grêles et un peu courbés, revêtus de poils longs. Le dos de l'abdomen chez tous les individus a des taches noirâtres hastiformes, la forme exacte de ces taches étant un peu différente chez chacun d'eux.

MYRMELEON.

M. Rambur faisait dans ce genre tel qu'il l'a compris, beaucoup de divisions et subdivisions indiquées dans un tableau ; mais il est visible que son système est artificiel. Plus tard, M. Costa, dans sa « Fauna del Regno di Napoli » a essayé de diviser en genres les espèces dont il s'est occupé. Et enfin MM. Hagen et Brauer ont encore indiqué des divisions génériques; mais il reste encore plus à faire pour porter la lumière dans la classification naturelle de ces nombreuses espèces.

1. **M. fallax,** p. 385, = *Acanthaclisis fallax*, Rambur. Décrit sous le nom de *impostor*, par M. Walker. Les ergots des tibias ne sont pas subitement fléchis, mais on sait que ce caractère n'est pas constant, excepté pour les espèces les plus typiques du genre. Répandu probablement dans toute l'Amérique centrale et le Brésil. Je l'ai vu du Mexique, de Guatemala, Vénézuela, Rio-Janeiro, sans variation très-importante. La plus grande espèce du genre, excepté l'*inclusa*, Walker, de l'Inde, qui n'est pas non plus un vrai *Acanthaclisis* dans le sens restreint.

2. **M. longicaudus**, p. 386, = *Macronemurus* (?) *longicaudus*, Burmeister, selon M. Hagen. Il existe en Amérique plusieurs espèces très-semblables, de sorte que la détermination est toujours difficile. Dans son « Synopsis synonymica », M. Hagen regarde le nom de *longicaudus* comme synonyme de l'*abdominalis* de Say, mais, dans son ouvrage sur les Névroptères de l'Amérique septentrionale, il décrit sous ce dernier nom une espèce sans ergots (voir n° 3), et regarde le *longicaudus* comme une autre espèce. Les Myrméléonides d'Amérique chez lesquels les mâles portent des appendices, ne sont pas de vrais *Macronemurus*, à cause de la forme des palpes, et plus tard on en devra faire deux ou trois genres distincts.

3. **M. conspersus**, p. 387, = *Macronemurus* (?) *irroratus*, Burmeister.

C'est l'espèce sans éperons (le type n'en a pas) décrite par M. Hagen avec doute comme *abdominalis*, Say.

4. **M. nebulosus**, p. 387, = *Macronemurus* (?) *nebulosus*, Rambur, et probablement le *nebulosum* d'Olivier lui est identique. Très-jolie espèce, et rare à ce que je crois, car je n'ai vu que les fragments du type, et deux individus dans le Museum Britannique.

5. **M. insignis**, p. 388, pl. II, fig. 2. Je n'ai pas vu le type, et M. Rambur ne dit pas où il existe, et n'indique pas de patrie. Je possède une espèce du nord de l'Inde qui a beaucoup d'affinité avec lui, et chez qui l'abdomen est extraordinairement long (Rambur dit que l'abdomen de son type était incomplet). On peut placer l'espèce provisoirement parmi les *Glenurus* avec *singularis*, Westwood, *eccentros*, Walker, etc.

6. **M. anomalus**, p. 388, = *Glenurus anomalus*, Rambur ; ou du moins il convient de le placer parmi les *Glenurus* pour le moment. L'insecte indiqué par M. Walker sous ce nom, mais avec doute, est bien certainement la même espèce. Elle varie beaucoup pour la taille ; j'ai un individu de Vénézuela qui a 105 millimètres d'envergure des ailes antérieures, et encore plus pour les postérieures.

7. **M. annulatus**, p. 389. Je n'ai pas vu le type pris par l'auteur en Andalousie. Selon la description, l'espèce doit se ranger parmi les *Formicaleo*. C'est encore à décider si l'espèce de Rambur provenant de l'Andalousie est la même que celle de Klug, qui est de l'Arabie.

8. **M. lineosus**, p. 389. Je n'ai pas vu le type qui faisait partie de la collection Serville.

9. **M. subpunctatus**, p. 390. Je n'ai pas vu le type du Musée de Paris. Apparemment une espèce du genre *Formicaleo*.

10. **M. bistrigatus**, p. 391. Je n'ai pas vu le type du Musée de Paris, mais je ne doute pas que l'espèce ne soit identique avec celle décrite par Walker sous le nom inédit de *striola*, Leach. Elle appartient au genre *Formicaleo*. M. Rambur la signale de Taïti, et elle se retrouve aussi en Australie, aux îles Fidjis, Sandwich, etc. Décrite aussi par M. Walker sous les noms de *perjurus*, *torvus* et *violentus*,

les types de ce dernier étant les individus chez lesquels la ligne foncée au bout des ailes inférieures manque tout à fait.

11. **M. tetragrammicus**, p. 391, = *Formicaleo tetragrammicus*, Pallas. Espèce très-répandue.

12. **M. pulverulentus**, p. 392. M. Rambur le signale du « Bengale », mais le type porte l'étiquette « Cap. d. bonn. Esp. », et j'en possède deux individus de cette dernière localité. D'après les ergots, il se range à présent parmi les *Formicaleo*.

13. **M. ægyptiacus**, p. 393. Espèce du genre *Creagris* dont je n'ai pas vu le type. Collection du Musée de Paris.

14. **M. V-nigrum**, p. 394 = *Creagris V-nigrum*, Rambur. Le type est de Malaga. M. Walker (Catalogue, p. 351) indique avec doute des individus de Natal comme identiques. M. Hagen croit que ces individus forment une espèce distincte, et d'abord j'étais de son avis ; mais, après les avoir comparés avec le type de Malaga, je suis fortement de l'opinion qu'il n'y a pas de différence spécifique : les ailes des individus de l'Afrique méridionale sont un peu plus marquées de noir, mais c'est tout ; et les types de *M. mortifer* et *M. pervigil* de M. Walker sont de la même espèce. Il est même possible que *Creagris nigro-strigatus*, Mac Lachlan, également de Natal, n'en soit non plus qu'une variété extraordinaire.

15. **M. pallidipennis**, p. 394 = *Creagris plumbeus*, Olivier. Espèce très-répandue et, comme c'est presque toujours le cas parmi celles dont la distribution géographique est étendue, assez variable. Mais je crois que M. Rambur, en supposant que ses espèces n°s 13 à 17 ne sont que les modifications d'une seule, allait au-delà des probabilités. Si le *C. murinus* de M. Klug du Cap de Bonne-Espérance est identique avec l'espèce d'Europe, cela indique que sa distribution est encore plus étendue qu'on ne l'imaginerait, et je me borne à dire qu'un individu de Port Natal que M. Walker indiquait comme *africanus*, me semble à peine différent de ceux d'Europe ; la même remarque s'applique à l'individu venant du Cap, dont M. Rambur parle après sa description de *M. africanus*.

16. **M. africanus**, p. 395, = *Creagris luteipennis*, Burmeister, selon M. Hagen. Le type du Sénégal me semble vraiment distinct de *C. pallidipennis* (*plumbeus*), mais, comme j'ai dit plus haut, celui du Cap est à peine différent. Il existe dans l'Inde une espèce très-semblable au type du Sénégal ; elle est décrite par M. Walker sous les noms de *perfidus*, *sedulus*, et *adversus*, mais les types de tous les

trois ne présentent que de très-légères différences, nullement spécifiques.

17. **M. submaculosus**, p. 396, = *Creagris submaculosus*, Rambur. Je n'ai pas vu un type de Malaga, mais il y a un individu de la collection de Rambur étiqueté « Sardaigne ». J'en possède un autre tout à fait semblable, de Corse. C'est probablement la même espèce qu'on connaît sous le nom de *C. corsicus*, nom sans description.

18. **M. confusus**, p. 396. Je n'ai pas vu le type. Collection du Muséum de Paris.

19. **M. appendiculatus**, p. 397. Est l'espèce bien connue *Macronemurus appendiculatus*, Latreille. Il existe plusieurs espèces voisines. Le *M. bilineatus* de Brauer en est très-voisin, mais probablement une bonne espèce. J'en ai d'autres de Tanger, d'Egypte, etc., qui sont certainement distinctes, soit par les couleurs, soit par la longueur de l'abdomen du mâle. Tous les auteurs ne disent rien de la forme assez curieuse des palpes maxillaires chez l'*appendiculatus* et les espèces voisines. Le dernier article, au lieu d'être aigu, est abruptement tronqué, comme brisé. C'est à M. Hagen que je dois les renseignements concernant cette structure, et il remarquait que les espèces d'Amérique qui, par la longueur de l'abdomen, les appendices du mâle, etc., semblent être du même genre, doivent être placées dans un genre à part.

20. **M. nigrocinctus**, p. 398, = *Glenurus obsoletus*, Say. (Syn. *ocellatus* Burm.). Espèce qui a beaucoup de rapports avec le *G. pantherinus* Fab., d'Europe, et Burmeister, en le comparant avec une figure de ce dernier (sous le nom de *ocellatum*), par Borkhausen, se trompait en croyant que l'espèce figurée était de l'Amérique septentrionale. Sur le *pantherinus*, M. Brauer a fondé son genre *Dendroleon*, coupe générique qui sans doute sera enfin adoptée. Le *nigrocinctus* de M. Walker est la même espèce, mais la localité (Australie) est erronée.

21. **M. flavus**, p. 398, = le bien connu et très-répandu *Myrmecœlurus trigrammus*, Pallas.

22. **M. atomarius**, p. 399, = *Myrmecœlurus atomarius*, Rambur. Un type femelle est dans la collection Marchal ; je n'ai pas vu le mâle. Les mots « une ligne longitudinale au sommet » s'appliquent seulement aux ailes antérieures, du moins chez la femelle. Il est singulier que Rambur, en parlant des appendices sous-apicaux du mâle, n'ait pas reconnu que le commun *M. trigrammus* (*flavus*) les possède toujours.

23. **M. angusticollis,** p. 399. Il n'existe qu'un fragment du type de cette petite espèce, à moi tout à fait inconnue. M. Hagen la place parmi les *Myrmecœlurus*. Sa place véritable est douteuse. Je remarque que la nervure postcostale est très-longue, et à peu près conformée comme chez les *Creagris*, c'est-à-dire qu'elle ne se rend pas au bord postérieur aussi obliquement qu'on le voit chez presque tous les autres Myrméléonides ; mais, en même temps, l'espace postcostal n'est pas un peu dilaté au bout, comme cela existe chez les *Creagris*.

24. **M. variegatus,** p. 400. Je n'ai pas vu le type, sans doute détruit, reçu par le Dr Rambur.

25. **M. formicarius,** p. 400. C'est l'espèce très-connue sous ce nom, mais elle n'est pas le vrai *formicarius* de Linné, et resterait sans nom, si l'on ne se sert pas de celui de *formicaleo* de la 10me édition du « Systema Naturæ «. Voir les remarques concernant *M. innotatus*, Rambur, ci-après, p. 139. (1)

26. **M. lanceolatus.** Je n'ai pas vu le type. Ici se rapporte une espèce africaine assez variable (ou un groupe d'espèces très-semblables), remarquables par la manière dont elles imitent le *Creagris africanus* des mêmes contrées, quoique pour le moment on doive les placer parmi les *Myrmeleon* vrais. Le labre est très-échancré comme M. Rambur le remarque avec beaucoup de raison.

27. **M. notatus,** p. 402. Indiqué par M. Rambur comme de Malaga et du Sénégal. J'en ai vu trois types, dont l'un m'a été envoyé par M. de Sélys, et ne porte point d'étiquette de la localité (probablement de Malaga), les autres sont dans la collection Marchal, et sont indiqués comme du Sénégal. Je la possède aussi du Congo et du Gabon. L'espèce varie beaucoup pour la taille ; l'un de mes individus du Congo et celui du Gabon sont surtout petits. Elle varie aussi pour les points noirs des ailes et les dessins de la tête et du thorax. M. Rambur a bien noté la forme particulière des onglets qui ne sont guère ou pas du tout écartés. Plus tard on la placera dans un nouveau genre ; pour le moment, elle se range parmi les *Myrmeleons*.

(1) Comme Linné a bien certainement mélangé ces deux espèces dans ses différentes éditions, et comme, dans la dernière, il a abandonné le nom de *formicaleo*, il serait peut-être meilleur de donner un nouveau nom au n° 25, et je proposerai celui de *M. europeus*.

28. **M. lineola,** p. 402. Je n'ai pas vu le type. M. Rambur croit que l'espèce (?) n'est peut-être qu'une variété de *notatus*.

29. **M. obscurus,** p. 403. J'ai vu un type de la collection Marchal provenant de l'île Maurice, et un autre de M. de Sélys qui porte l'étiquette Cap de Bonne-Espérance, localité que M. Rambur n'indique pas. En les comparant avec l'espèce suivante (*capensis*), je ne trouve pas de différences apparentes. Néanmoins, il est possible que les individus de Maurice aient quelque chose de particulier, comme cela se trouve presque toujours chez les insectes insulaires; mais on devrait comparer beaucoup d'individus des îles et du continent africain.

30. **M. capensis,** p. 404, = *Formicaleo capensis*, Rambur. M. Hagen croit que cette espèce n'est qu'une variété de l'*alternans*, Brullé, à couleurs plus foncées et à dessins jaunes moins prononcés. Il est possible qu'il ait raison; néanmoins, il me semble mieux de considérer pour le moment le *capensis* comme une espèce distincte. Le *M. fictus* de Walker est, je pense, identique avec le *capensis*, et non avec le *malignus*, Walker, comme j'ai dit par erreur (voir « Journal of Linnean Society, » vol. IX, p. 279). Cette dernière espèce est d'Australie, et est décrite sous beaucoup de noms (*acer*, *infimus*, *malignus*, *exsanguis*, et *hostilis*) par M. Walker. Le *secretus* de Walker est identique avec l'*alternans*, qui varie beaucoup pour les dessins de la tête, etc., mais a toujours plus de jaune que le *capensis*, et les aîles sont plus étroites.

31. **M. ochroneurus,** p. 404, = *Myrmeleon ochroneurus*, Rambur. Du groupe de *M. lanceolatus*, mais beaucoup plus grand; le labre est également échancré. Un individu de ma collection, de Cafrerie, est tout semblable, si ce n'est que les taches noires de la tête sont mieux réunies. La ressemblance avec le *pallidipennis*, dont M. Rambur parle, est dans le facies seulement. La conformation du labre se retrouve chez une grande et belle espèce, aussi d'Afrique, qui est décrite par M. Hagen sous le nom de *M.* 5-*maculatus*. Au Musée britannique un individu de cette dernière espèce porte l'étiquette « *lethalis*, » Walker. Mais M. Walker a confondu deux espèces sous ce nom, à savoir 5-*maculatus*, Hagen, et *leucospilos*, Hagen, qui appartiennent maintenant à des genres différents. Sa description s'applique mieux au *leucospilos*.

32. **M. punctulatus,** p. 405, = *Myrmecœlurus punctulatus*, Rbr. J'ai vu le type de la collection Marchal, mais il n'a plus d'abdomen. D'après ce que dit M. Rambur concernant les appendices sous-apicaux, c'est un *Myrmecœlurus* dont je ne connaît que le type.

33. **M. tenuipennis**, p. 405. Je n'ai pas vu le type de la collection Marchal. M. de Sélys m'a communiqué un individu sous ce nom, sans indication de localité. Espèce obscure, que M. Hagen croit pouvoir être *M. frontalis*, Burmeister ; mais c'est à prouver.

34. **M, innotatus**, p. 406. C'est le vrai *formicarius*, la seule espèce qui se trouve en Suède. Voir les remarques de MM. Wallengren, dans son ouvrage « Skandinaviens Neuroptera » (1871), et Mac Lachlan, dans les Transactions of the Entomological Society of London, 1871, pp. 441-444, et Proceedings, p. LXVII, et aussi dans les Annales Soc. Ent. Belg., tome XV, p. 57. Les auteurs modernes la connaissent sous le nom de *formicalynx*, et M. Burmeister (ou peut-être Olivier) a été probablement le premier à soutenir cette opinion, mais Burmeister lui-même ne dit pas que c'est le *formicalynx* de Linné, et ne donne aucune autre citation que celle de Fabricius, et la figure par Roesel. Linné dit que son espèce était d'Afrique, et toute la confusion a probablement eu pour origine sa malheureuse citation de la figure par Roesel. Notre insecte est aussi le *neutrum* de M. Fischer von Waldheim.

35. **M. incertus**, p. 406, = *Myrmeleon incertus*, Rambur. Probablement la femelle de l'espèce suivante (*inconspicuus*).

36. **M. inconspicuus**, p. 406, = *Myrmeleon inconspicuus*, Rambur; la pelote est bien distincte. C'est probablement le mâle de *M. incertus*. M. Rambur croyait que tous les deux étaient du midi de la France. Je n'ai jamais vu une espèce d'Europe qui lui ressemble. Plusieurs individus du Texas, dans ma collection, ne montrent que fort peu de différences; mais je ne puis pas affirmer qu'ils soient absolument semblables.

37. **M. distinguendus**, p. 407, = *Myrmeleon distinguendus*, Rambur. Je n'en ai vu qu'une femelle. Espèce ne présentant rien de remarquable dans son aspect, et difficile à déterminer, si, comme il est probable, il y a dans le midi de l'Europe plusieurs espèces du groupe. D'après la description et la figure, l'espèce des Abruzzes du même nom citée par Costa est probablement identique. Peut-être *M. imbecillus*, Stein, de Grèce, se rapporte également ici.

38. **M. roseipennis**, p. 408, = *Glenurus gratus*, Say. L'espèce la plus voisine, mais encore plus belle, est la peu connue *G. peculiaris*, Walker, de l'Amérique méridionale. Je possède cette dernière de Parana.

39. **M. pulchellus,** p. 408, = *Glenurus pulchellus*, Rambur. Espèce commune, et répandue peut-être sur tout le continent d'Australie.

40. **M. erythrocephalus,** et 41, **M. guttatus,** p. 409. Le premier n'était connu de M. Rambur que par la figure et la description de Leach. Je n'ai pas vu le type du dernier, mais il n'y a pas de doute que tous les deux ne soient le bien connu et remarquable *erythrocephalus*, Leach, qui, selon M. Brauer, doit être placé parmi les *Formicaleo*, et non parmi les *Glenurus*. L'espèce varie beaucoup, tant pour la largeur des ailes (probablement selon le sexe), que pour le nombre de taches. En comparant six individus de ma collection, je trouve que les taches des ailes antérieures varient de 12 jusqu'à 26 (quelquefois le nombre n'est pas le même sur les ailes opposées du même individu), et varie sur les postérieures de 1 jusqu'à 3.

42. **M. elegans,** p. 409. Inconnu à Rambur, qui cite la figure et la description par Perty. Cette espèce est le type du genre *Dimares*, de M. Hagen. Elle est le *M. conicollis*, de Walker, et il en existe deux autres du même genre, c'est-à-dire *subdolus* et *albidilinea* du même auteur.

43. **M. clavicornis,** p. 410. Inconnu en nature à M. Rambur, qui le signale d'après la description et la figure données par Latreille. L'espèce est bien certainement un *Tomateres* comme M. Hagen l'a déjà dit. Il est presque impossible de douter de la localité (Sénégal) donnée par Latreille, mais je dois remarquer que personne jusqu'aujourd'hui n'a pu retrouver cette espèce dans les environs du Sénégal, et la figure a une ressemblance assez grande avec le *T. pardalis*, Fab. (= *compositus*, Walker), espèce commune dans l'Inde.

MEGISTOPUS.

Genre créé par M. Rambur, remarquable par la brièveté du premier article des tarses en comparaison des articles suivants, et par la conformation des onglets qui sont rabattus sur le tarse. La seule espèce est européenne. Néanmoins, on peut voir des caractères assez semblables chez les *Myrmeleon efferus* et *prædator*, Walker (qui forment peut-être une seule espèce) du Brésil, et on doit les placer provisoirement dans ce genre.

1. **M. bisignatus,** p. 411, = *Megistopus flavicornis*, Rossi. Je n'ai pas vu de type du *bisignatus*, mais il n'existe pas de doute sur la synonymie de l'espèce.

AZESIA, Lefebvre, = STILBOPTERYX, Newman.

Placé parmi les Ascalaphides par Lefebvre ; Rambur ne l'avait pas vu. Pendant longtemps, j'ai pensé que ce genre appartenait aux Ascalaphides, mais maintenant je suis tout à fait de l'avis de M. Hagen, qui le place parmi les Myrméléonides, surtout parce que le mâle possède aux ailes inférieures la pelote qui manque toujours chez les Ascalaphides. La place du genre est probablement près des *Acanthaclisis*. Je ne connais qu'une seule espèce : *Stilbopteryx costalis*, Newman (*Azesia Napoleo*, Lefebvre).

L'insecte de la collection Hagen, provenant de l'Australie occidentale, mentionné par moi dans le « Journal of the Linnean Society, Zoology, » vol XI, p. 229 (note), et chez lequel l'abdomen a une protubérance à la base, est, comme M. Hagen m'en a informé plus tard, un vrai Ascalaphide du genre *Acmonotus*.